

UNE CURIEUSE

“DÉMONSTRATION D’ALCHIMIE”

par

Robert Vanloo

En 1996, Robert Vanloo publia aux Éditions Claire Vigne un excellent livre intitulé *Les Rose-Croix du Nouveau Monde*, consacré aux mouvements rosicruciens contemporains, nés aux États-Unis, et particulièrement la Fraternitas Rosæ Crucis de P.B. Randolph, la Rosicrucian Fellowship de M. Heindel, et l’A.M.O.R.C. de H.S. Lewis.

Travaillant à partir de documents, Robert Vanloo nous montre dans ce livre les prétentions, les exagérations, les errances et les mensonges de l’AMORC de H.S. Lewis, les replaçant très justement dans le contexte historique de l’époque.

En attendant une réédition complétée de cet ouvrage, nous vous proposons un texte de Robert Vanloo qui aborde un épisode célèbre de la vie publique agitée du fondateur de l’A.M.O.R.C., il s’agit de la fameuse démonstration d’alchimie qui se déroula à New York le 22 juin 1916.

UNE CURIEUSE “DÉMONSTRATION D’ALCHIMIE”

En juin 1916, le fondateur et Imperator de l’A.M.O.R.C., H. S. Lewis, tente dans son temple de New York, en présence de plusieurs membres et de quinze assistants, ce qu’il présente comme une “démonstration d’alchimie”¹, consistant en une tentative de transmutation d’un morceau de métal vil - ici, le zinc - en or pur.

Nous commencerons cet article en donnant la traduction du compte-rendu intégral de cette démonstration, tel que celui-ci fut publié en juillet 1916 dans la revue de l’A.M.O.R.C. *The American Rosae Crucis*, à la page 17. En effet, si depuis il a été souvent question de cette expérience dans plusieurs ouvrages consacrés à la Rose-Croix, aucun n’a encore publié en détail ce compte-rendu. Or, ce texte, qui explique clairement les préparatifs et les conditions de la démonstration, est absolument nécessaire en vue de pouvoir se prononcer sur la validité ou non du processus de transmutation.

Cette relation sera ensuite suivie des commentaires auxquels la démonstration donna lieu dans la presse new-yorkaise de l’époque, l’Imperator rosicrucien ayant largement médiatisé l’évènement. Puis, nous nous référerons au débat engagé en 1918 dans les milieux spécialisés aux Pays-Bas, où la question de la réalité de la transmutation devint l’objet d’une controverse entre MM. Wittemans et Te Henepe. Enfin, nous procèderons à une brève analyse de cette curieuse démonstration à la lumière des connaissances actuelles sur l’alchimie.

Les faits

“UNE DÉMONSTRATION D’ALCHIMIE

“Compte-rendu de la Grande Convocation Suprême Spéciale tenue dans la soirée du jeudi 22 juin 1916, lors de laquelle une démonstration de l’art ancien ou science de la transmutation fut effectuée dans le Temple de New York, devant les Officiers et les Conseillers de la Grande Loge Suprême.

¹Toute l’alchimie ne saurait être réduite au seul processus de la transmutation. Sur l’histoire de l’alchimie, voir notamment de Louis Figuier *L’Alchimie et les Alchimistes*, Hachette, Paris, 1860, et de Ganzenmüller *L’Alchimie au Moyen Age*, Aubier Montaigne, 1938, ainsi que le livre plus récent de Jacques van Lennep *Alchimie - contribution à l’histoire de l’art alchimique*, Crédit Communal, Bruxelles, 1984.

C'était la première fois qu'une telle convocation était tenue en Amérique - et il se passera certainement de nombreuses années encore avant qu'une démonstration similaire soit à nouveau effectuée.

Chaque Grand Maître Général a la possibilité de faire, pendant la durée de sa vie et le terme de son mandat, une démonstration de l'ancien procédé par lequel la transmutation des métaux peut être accomplie.

Pensant que le moment venu était venu de faire cette démonstration devant les membres qui avaient étudié les lois inhérentes à la transmutation, notre Imperator et Grand Maître Général fit les préparatifs en vue de cette très intéressante manifestation des lois fondamentales enseignées tout au long des Premier, Deuxième, Troisième et Quatrième Degrés de notre Ordre.

La nuit même de la démonstration, tous étaient promptement arrivés à vingt heures. Afin de répondre à la demande pour un témoin extérieur impartial, un représentant de la rédaction du *New York World* fut invité. Etant donné cette présence, le cérémonial fut arrangé de telle façon à ne rien contenir des travaux ou rituels secrets.

Après une prière d'ouverture, notre Grand Maître Général s'adressa ainsi aux participants:

"Nous sommes assemblés ce soir dans ce Temple en une Sainte Convocation afin de concrétiser pour la première fois dans ce pays, par une démonstration effective, les rêves de nos fondateurs. Depuis des centaines d'années ou davantage, les Frères Aînés de notre Ordre en Egypte ont oeuvré dans leurs laboratoires, où ils ont été confrontés avec les problèmes de l'alchimie, essayant d'appliquer les lois fondamentales de notre philosophie et de notre science. Ils y ont finalement réussi et l'opération de transmutation sur le plan matériel, selon les lois du triangle sur ce même plan, fut réalisée. Et cela n'avait jamais été effectué en dehors de notre Ordre.²

"Etant donné que les membres de ce Quatrième Degré sont les plus avancés parmi les centaines de nos propres membres rosicruciens aujourd'hui en Amérique, j'ai ressenti la nécessité d'utiliser les priviléges qui m'ont été accordés en tant qu'Imperator et Suprême Grand Maître pour accomplir cette démonstration des lois de la transmutation; et après avoir considéré sa signification au plan national et son effet immédiat sur l'esprit de ceux qui tiennent cet Ordre et son travail en si grande estime, j'accorde à chacun de vous et à tous le privilège d'assister pour la

² Lewis affirme par ailleurs que: "Alexandre le Grand a trouvé dans la Grande Pyramide de Gizeh la Tablette d'Emeraude. Cette célèbre Tablette a été gravée par le Grand Hermès au moyen d'un diamant, et elle contient les secrets hermétiques et rosicruciens de l'Alchimie. Elle avait été cachée à l'origine dans le tombeau d'Hermès par les rosicruciens en vue de préserver pour les générations futures la connaissance qu'ils possédaient". (*The American Rosae Crucis*, janvier 1916, p. 5). L'Imperator dit aussi être le seul à connaître la biographie exacte du légendaire Hermès qui, selon lui, serait né à Thèbes le 9 octobre 1399 avant J.-C. et qui aurait vécu jusqu'à l'âge avancé de 152 ans. D'ailleurs, Hermès était membre de la fraternité rosicrucienne fondée par Akhenaton, dont il devint le Grand Maître au décès de ce dernier. Il transféra sa charge de "Maître R.C." à un certain "Atonamen" en 1249 avant J.-C., et il décéda le "22 mars 1247 au monastère rosaerucien d'El Amarna (sic)... sa momie repose désormais avec d'autres dans un endroit caché à proximité d'El Amarna" (*Ibid.* p. 11).

première fois à cette méthode, à ce processus sacré, saint et secret de la transmutation.

"Puisse, par la démonstration de ce soir, la Lumière resplendir de façon à ce que des milliers d'âmes en quête dans ce glorieux pays puissent voir indirectement la Lumière et être attirés par ce rayon vers notre plan de réalisation".

Puis les quinze membres à qui des instructions avaient été remises pour apporter le matériel, déposèrent celui-ci sur la table à côté du creuset bien à la vue des membres. Tout près de la table se tenait très attentif le représentant du *New York World* afin d'observer l'expérience, aussi sceptique qu'un journaliste peut l'être. Le *World* a enquêté sur d'autres soi-disant mouvements rosicruciens dans ce pays, et d'après la correspondance qu'il fut très heureux de nous montrer (où il y a à l'évidence beaucoup d'affirmations non fondées) nous ne sommes pas surpris que cet enquêteur était fort désireux d'acquérir de nouvelles preuves pour conforter celles qu'il possédait déjà concernant la validité des déclarations faites par notre Ordre. C'est pour cette raison que - à la différence des autres organismes où il tente de mener son enquête - nous lui avons présenté toute opportunité de SAVOIR. Quand le zinc fut présenté par un de nos membres - qui est ingénieur des mines et expert sur le sujet des métaux - celui-ci fut aussitôt montré à tous les membres afin d'être marqué de signes et d'initiales qui rendraient plus facile son identification ultérieure.

Le représentant du *New York World* fut un des premiers à apposer ses initiales bien lisiblement sur le morceau de zinc. Puis le zinc fut soumis à l'acide nitrique pour établir sa nature. Les vapeurs d'acide sur le zinc furent pleinement visibles par toute l'assemblée. Puis le morceau de zinc fut coupé en deux. Un des demi-morceaux d'environ un bon centimètre carré contenant les initiales et les signes gravés fut soigneusement pesé sur une balance de laboratoire. Son poids exact était de 446 milligrammes.

Puis le zinc fut présenté à la Colombe Virgin, qui le prit avec des pinces et le présenta à la vue de tous, tandis que le Grand Maître Général prenait une petite soucoupe en porcelaine (telles celles utilisées pour "servir le beurre") qu'un membre avait placée sur la table. Dans cette soucoupe que nous pouvions tous voir, le Maître jeta un peu de poudre blanche apportée par une des Soeurs présentes. Il y ajouta quelques pétales d'une rose rouge fraîchement cueillie qu'une autre Soeur avait apportée. Alors la Colombe Virgin plaça la pièce de zinc dans la soucoupe et celle-ci fut recouverte de plusieurs autres poudres blanches apportées par quelques Frères.

La soucoupe fut alors maintenue au-dessus des flammes colorées et des fumées du fourneau pendant que le Maître mélangeait les divers éléments avec juste le bout de l'index de la main droite.

La main gauche du Maître tenait la soucoupe au-dessus des flammes et ses doigts subirent certainement de fortes brûlures, comme cela put être constaté après les "seize minutes" imparties à l'opération, mais il ne montra aucune douleur à ce moment ni même deux heures plus tard, et le lendemain matin toute trace extérieure de brûlure avait disparu.

Durant le processus, qui demandait une concentration soutenue et une manipulation incessante de la soucoupe, ainsi que des ingrédients, etc.,

provoquant une réelle fatigue, le Maître déposa dans le récipient les différents ingrédients apportés par les membres. Le représentant du *World* fut très attentif à l'apparence extérieure de chaque ingrédient et sans aucun doute personne ne manqua une seule phase de l'opération. Chacun était tendu, respirait bruyamment et s'attendait au pire.

C'était la première fois que le Maître conduisait une telle expérience, et lui-même, comme nous tous, comprenions que si un membre n'avait pas apporté les ingrédients corrects, ou si quoi que ce soit allait mal, il en résulterait un désastre. Des accessoires de sécurité avaient été prévus, car ce que nous craignions à ce moment n'était pas l'échec de la démonstration, mais plutôt que le Maître qui se tenait si près du creuset, et dont les mains et le visage étaient environnés de fumées, soit personnellement blessé.

Après que le dernier pétales ait été déposé dans la soucoupe, le Maître annonça que le processus était arrivé à son terme pour autant qu'il puisse en juger. C'était un moment crucial. Le Maître se redressa après être resté dans une position courbée pendant les seize minutes. Ceux à l'arrière de la pièce se levèrent et vinrent à l'avant du Temple, oubliant tout le décorum dans leur empressement à voir le résultat de l'expérience.

Alors, de façon simple et naturelle, le Maître enleva le morceau de métal de la soucoupe, l'approcha de la flamme de l'autel qui brûlait dans une lampe de cristal apportée d'un Temple rosicrucien en Orient, et, après l'avoir attentivement examiné, il s'exclama d'un ton digne, presque révérencieux: "C'est de l'or!"

Ceux qui étaient tout près se penchèrent pour voir le métal. Il y eut un mouvement imperceptible de la part des trente-sept membres présents pour se diriger vers le Maître au moment où celui-ci passait le métal au Frère ayant apporté le morceau de zinc primitif, lui disant: "Mon Frère, vous et le gentleman du *World* vous pouvez peser le métal et noter sa probable augmentation de poids".

Le métal fut soigneusement pesé à nouveau au moyen de la même balance. Tous les réglages possibles indiquèrent que le morceau de métal avait augmenté de poids. L'annonce en fut faite par ceux qui surveillaient le pesage. Puis le représentant du *World* indiqua que figuraient bien sur le métal ses initiales et ses marques, et les autres déclarèrent que leurs marques étaient également visibles.

Le métal était brillant et d'apparence jaune, ressemblant davantage à la couleur lumineuse de l'or pur qu'à la teinte jaune cuivrée de l'or de 14 ou 18 K.

A la demande du Maître, le métal fut immédiatement soumis au test de l'acide nitrique comme pour le zinc - le même morceau de métal - avant l'expérience. Cette fois le métal ne fut plus attaqué et il n'y avait aucun dégagement de fumées. Le test fut répété plusieurs fois.

Surpris, bien que connaissant ce qui s'était réellement passé et la simplicité du procédé conforme à nos enseignements, la plupart d'entre nous pensions que nous avions été le témoin de l'une des démonstrations, des expériences, les plus étranges et les plus sacrées qui aient jamais été faites dans notre Temple.

Le Maître clôtra normalement la convocation et tous se retirèrent dans le bureau de l'Imperator, ce dernier emportant avec lui les deux morceaux de métal - chacun provenant au départ du même morceau de zinc - maintenant différents par la

couleur, leur poids et leur nature. Le Secrétaire Général demeura dans le Temple afin de détruire tous les ingrédients inutilisés, restés sur la table à côté du creuset. Dans le bureau de l'Imperator, sous une vive lumière électrique blanche, les deux morceaux de métal furent comparés. Il va sans dire que la plupart des membres reconnurent que l'un était bien en or - d'une belle qualité - alors que l'autre était en zinc. Quelques-uns doutaient un peu que ce fut de l'or et leur attitude peut être résumée en ces termes utilisés par le représentant du *World*, lorsqu'il prépara son article pour le journal: "Je ne saurais dire si de l'or pur ou non a pu être produit. Je ne connais pas assez l'or pour faire une telle déclaration. Je ne suis sûr que de deux choses et je peux en témoigner: un morceau de zinc testé et marqué a certainement été transformé en une autre sorte de métal d'une nature, d'une couleur et d'un poids notamment différents, et celui-ci a passé avec succès le test de l'acide nitrique pour l'or. De plus, cela ressemblait à de l'or. Alors que le métal que j'avais précédemment marqué et testé était du zinc, ce n'était maintenant plus du zinc, et ce changement avait été réalisé devant nos yeux en quinze à vingt minutes, d'une façon honnête, sincère et franche".

Les deux morceaux de métal resteront pendant quelque temps dans le bureau de l'Imperator, dans un coffret, où chacun pourra les voir. Des journalistes, des éditorialistes et plusieurs hommes de science les ont examinés et ont fait part de leur grande perplexité. Aucun changement dans l'aspect ou la taille des métaux ne s'est produit depuis - et il ne devrait y en avoir aucun - à l'exception d'un petit coin du morceau d'or qui a été prélevé en vue d'être adressé au Conseil Suprême de l'Ordre en France, accompagné d'un rapport officiel".

Les commentaires de la presse américaine

Cette expérience donna lieu dans la presse américaine à quelques commentaires assez ironiques, reproduits ci-dessous. Mais indépendamment de savoir s'il s'agit ou non d'un réel processus de transmutation, aspect que nous examinerons plus loin dans l'analyse des faits, il est clair qu'une telle réaction de la presse ne pouvait être que prévisible, la plupart des journalistes étant étant peu au fait des subtilités de l'alchimie. C'est la raison pour laquelle les rares opérateurs sérieux de cet art ancien n'ont jamais recherché une quelconque publicité sur leurs travaux et ils ne se sont en général confiés qu'à de rares disciples sous le voile du langage symbolique. Convoquer expressément la presse, comme le fit Lewis, à l'occasion d'une telle expérience, en vue d'une simple propagande pour son organisation naissante, relève d'une méconnaissance profonde de la nature même de l'art hermétique.

Voici la traduction in extenso des deux articles que consacra le grand quotidien *New York World* à la démonstration de Lewis:

"SI VOUS VOULEZ DE L'OR, ESSAYEZ LA MÉTHODE ROSICRUCIENNE³

³*New York World*, mercredi 28 juin 1916

"Sous la direction du Grand Maître Général et Imperator H. Spencer Lewis de l'Ancien et Mystique Ordre Rosae Crucis, un morceau de zinc a été transformé hier soir en or pur - ou bien, si ce n'était pas cela, c'était quelque chose qui y ressemblait.(...)

Un reporter du *World* est certain concernant quelques éléments utilisés. Il y avait une rose rouge et quelques cendres de cigares, ainsi que quelque chose qui ressemble à du bicarbonate de soude, un morceau de gaze et un peu d'eau distillée. Ces éléments furent mélangés dans une assiette en porcelaine tenue au-dessus d'un creuset. Dans cette assiette l'Imperator plaça un morceau de zinc et il mélangea le tout avec les doigts. Il sortit de l'assiette un morceau de métal qu'une bonne moitié du Suprême Conseil d'Amérique - Ancien et Mystique Ordre Rosae Crucis - estime être de l'or".

"VISITE DU TEMPLE MYSTIQUE OÙ L'IMPERATOR LEWIS (UN ANCIEN DE LA P.S. 16) OPÈRE COMME ALCHIMISTE⁴

"A la convocation de juin du Suprême Conseil de l'Ancient and Mystical Order Rosae Crucis tenue dans la partie arrière du bâtiment situé au N° 70 Ouest 87ème Rue, cette partie étant utilisée comme Temple, H. Spencer Lewis, Imperator de l'ordre, a conduit une cérémonie mystique de transmutation. Après avoir placé quinze ingrédients dans un creuset, il les a mélangés avec les doigts et à la fin des dix-huit minutes il en a retiré un bout de métal jaune. Les participants étaient profondément impressionnés, croyant qu'il s'agissait d'un morceau d'or.

Par Charles Welton

Quelques-uns des élèves qui fréquentaient la classe terminale du Principal John Burke à la Public School N° 16, il y a douze ans de cela ou à peu près, seront étonnés d'apprendre que "Fat" Lewis, comme certains l'appelaient alors, est maintenant un personnage important de l'occultisme, avec le titre de Grand-Maître Général et d'Imperator. Cela surprendra également ceux qui travaillaient il y a dix ans avec Lewis sur des histoires de revenants, ainsi que sur des questions d'hypnotisme et de télépathie, au sein de la Psychic Investigating League. Tout cela semble n'avoir rien de commercial. Lewis s'occupe de mysticisme de façon honnête. Il dit qu'il n'est pas là pour faire de l'argent et qu'il n'a rien à vendre.

Il se passe d'étranges événements au N° 70 Ouest 87ème Rue - événements remplis de mysticisme et du prenant parfum de l'Orient. Des étudiants de l'occulte, vêtus des robes de l'Ordre Rosicrucien, s'affairent bruyamment à la découverte des sciences, de l'électricité et d'autres choses, en application des anciennes pratiques et du symbolisme.

Lewis est de petite stature, avec une grosse tête ronde, un visage rondouillard, un corps rondelet et des membres robustes. Il a trente-trois ans et parle avec l'accent new-yorkais. Son bureau se situe sur une pièce du devant. Lui et Thor Kiimalehto, le Secrétaire-Général, travaillent dos à dos sur leur bureau à cylindre. Kiimalehto est imprimeur de métier et Lewis a travaillé avec lui lors d'un emploi occasionnel. Ils ont fait connaissance à cette occasion.

⁴New York World, Metropolitan Section, dimanche 2 juillet 1916, p. 1.

Je me suis rendu au temple mercredi dernier. Mr Roth, qui étudie les hiéroglyphes, et Mr Callaghan, qui a visité avec moi une tombe égyptienne, m'accompagnèrent. Nous nous serrâmes chaleureusement les mains.

"Mr Lewis, lui demandai-je, seriez-vous assez aimable pour nous raconter par quel tour d'alchimie vous transformez divers objets en or?"

"Le tour n'est pas mauvais, répondit l'Imperator. Pour commencer, rappelez-vous qu'il se peut que nous soyons un peu fous, mais nous ne prétendons pas qu'il nous pousse des ailes dans le dos. La nuit de notre convocation, à laquelle assistaient notre Porte-flambeau et la Colombe Virgin, ainsi que douze officiers et trente-sept membres avancés dans l'ordre, j'ai délivré un message disant que, pour la première fois en Amérique, je ferais la démonstration du processus secret de la transmutation.

"Depuis des centaines d'années, les Frères Aînés de notre ordre en Egypte ont oeuvré dans leurs laboratoires et ont été confrontés aux problèmes de l'alchimie en vue d'appliquer les lois fondamentales de notre philosophie et de notre science. Finalement ils accomplirent la transmutation sur le plan matériel. Les membres de notre Quatrième Degré étant les plus avancés, j'ai ressenti le besoin de leur présenter cette démonstration pour la première fois dans ce pays.

"J'avais demandé à quinze membres d'apporter chacun un ingrédient différent, et je peux dire que tous ces ingrédients peuvent être trouvés dans n'importe quelle cuisine - disons du bicarbonate de soude, du gingembre, etc. mais il n'y avait en fait aucun de ces ingrédients là. Le sel en faisait partie. Il y avait aussi une rose épanouie, bien que vous ne puissiez trouver une rose dans une cuisine.

"Puis il y avait une bouteille remplie d'eau distillée, et un morceau de zinc. Comme accessoires, on avait apporté un creuset, un fourneau et des pinces - tout ce qu'il faut.

"Et quand tout fut prêt, j'ai demandé aux quinze frères et soeurs de s'avancer avec ce qu'ils avaient apporté. Aucun ne savait ce qu'apportait l'autre. Les divers ingrédients furent placés dans le creuset avec le morceau de zinc qui avait été testé à l'acide nitrique et soigneusement pesé. J'ai mélangé tout ceci avec les doigts pendant plusieurs minutes, et je peux dire que je me suis blessé les doigts. Au moment voulu, j'ai arrêté de mélanger et avec la paire de pinces j'ai extrait du creuset un morceau de métal jaune - le métal transmuté - qui a passé avec succès le test de l'acide nitrique et s'est avéré un peu plus lourd que le zinc. Tous ceux qui étaient présents le virent. Je peux dire que fabriquer de l'or de cette façon ne rapporte pas beaucoup d'argent. Vous n'en avez que peu pour tous vos efforts".

"S'agissait-il vraiment de l'or - de l'or véritable ?" lui demandai-je.

"L'or provenant de la transmutation d'un autre métal, répondit Lewis en faisant une déclaration en guise de réponse, est l'or le plus pur. Maintenant concernant l'Ordre: celui-ci fut établi au cours de la dynastie de Thutmose III, qui était le mari d'Isis. L'Obélisque de Central Park, un des deux érigés en Egypte par Thutmose III, et destiné un jour à être élevé dans le "pays où l'aigle déploie ses ailes", comporte le cartouche ou le sceau de l'ordre, de même que de nombreux autres signes rosicruciens authentiques".

Je dis à Lewis que tout en n'étant pas familier avec les symboles et les dessins sur l'Obélisque, je n'avais aucune raison de mettre sa parole en doute.

"Lorsque je me rendis à Toulouse, en France, en 1909, afin de recueillir l'autorisation de fonder l'ordre dans ce pays, je fus informé que cela ne serait pas possible avant 1915, et j'ai donc attendu et travaillé, je me suis préparé pour cette oeuvre, et c'est le 1er avril 1915 que la charte a été émise et signée, et que l'ordre a pris sa place "dans le pays où l'aigle déploie ses ailes".

A ma demande, nous fûmes admis à pénétrer dans le temple lui-même qui se situe dans la troisième pièce à l'étage. Il y avait de lourds rideaux. Le creuset se trouvait devant le lutrin de l'Imperator. Une ampoule électrique avait été placée à l'intérieur, produisant un jeu de lumières quand on l'allume. Le creuset avait un pourtour formant une sorte de vasque. Cette vasque était remplie de ce qui semblait être de la poudre de feuilles séchées.

Kiimalehto alla vers un placard et en revint avec une bouteille, versa un peu de son contenu dans la vasque et l'enflamma. Immédiatement le temple fut rempli d'un parfum ressemblant à un mélange de poivre de cayenne, de myrrhe, de marjolaine, de térébenthine et d'autres choses. L'épaisse fumée s'éleva au-dessus de nos têtes et repoussa un peu l'obscurité.

Apparut alors un personnage mince et de grande taille, vêtu de bas en haut d'un habit rouge vif et coiffé d'un turban. Il se tenait devant la drapure de la fenêtre près d'une table d'électricien.

"Puis-je vous demander ce que vous faites?" lui demandai-je. Le personnage se tourna vers moi, me fixant à travers ses lunettes rondes.

"Je suis un étudiant et je m'intéresse à la TSF", dit-il.

Je lui demandai son nom. Il répondit qu'il s'appelait Harry Koenig et qu'il était électricien de théâtre. Il avait travaillé au Théâtre Cohan et aussi au Winter Garden, mais il se trouvait sans emploi pour le moment.

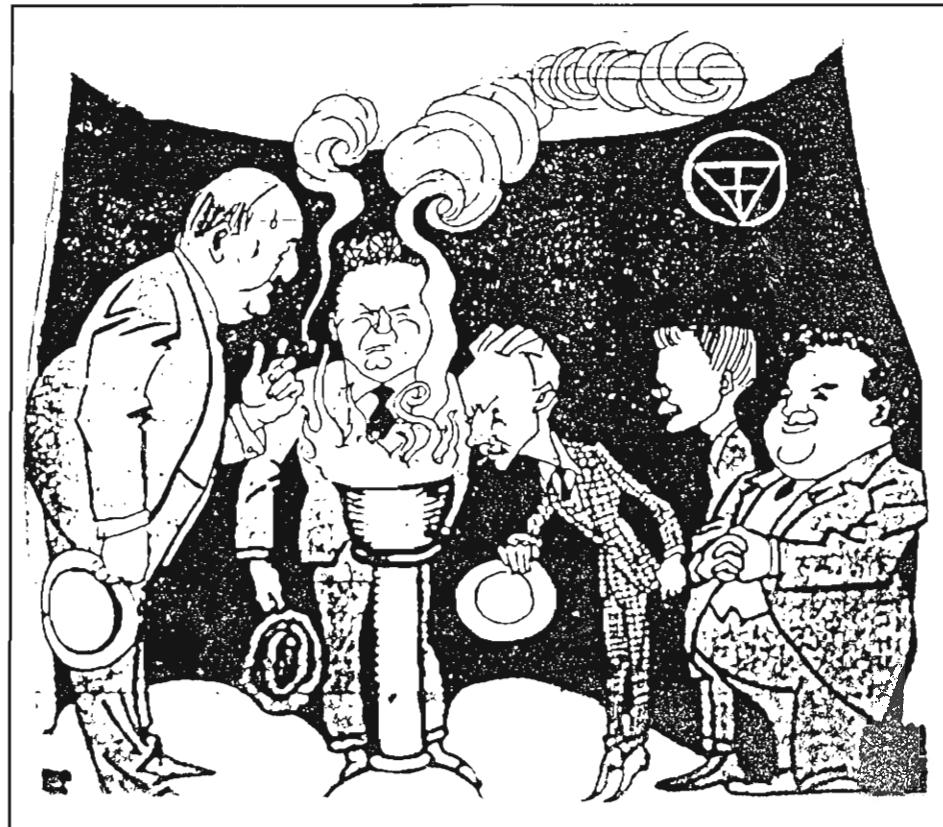
Pendant qu'il me répondait, j'entendis le faible bruit caractéristique de l'appareil.

"Ici nous n'envoyons pas de message, dit Koenig, mais nous en attendons et nous essayons de capter des émissions. Il ne se passe pas grand chose aujourd'hui".

Tandis que Roth et Callaghan respiraient les vapeurs d'encens à l'autre bout de la pièce, je me mis l'écouteur sur les oreilles. Koenig avait raison. C'était plutôt triste aujourd'hui.

L'appareil n'était pas correctement réglé et l'étudiant Koenig ajusta la sorte de clavier avec un tournevis et ce qui à mes oreilles non averties ressemblait à la communication des résultats de base-ball par un étudiant d'une Grande Ecole de Commerce à un ami d'une Ecole Professionnelle, mit fin à la transmission.

Koenig n'était pas le seul étudiant au travail. Il y a normalement une douzaine de personnes, hommes et femmes. Il n'est pas absolument nécessaire de porter une robe, mais la plupart le font. Chaque degré a sa propre robe - certaines sont rouges, et d'autres bleues ou blanches. Le laboratoire de chimie est juste derrière le temple, dans ce qui servait autrefois d'office au maître d'hôtel avant que la maison ne soit occupée par l'Imperator. Le département des vibrations et celui de la philosophie sont dans une autre partie du bâtiment.



“L’ordre des herbes aromatiques naquit au moment
où Thor Kiimalehto alluma la vasque”



“Comment Harry Koenig, un ancien électricien
du Théâtre Cohan, apprend la TSF”

Dessins humoristiques (ou “cartoons”) accompagnant l’article paru le
2 juillet 1916 dans le *New York World, Metropolitan Section*

Pour en revenir à ce morceau de métal jaune que l'Imperator avait transmuté, on peut dire avec autorité que toutes les suggestions qui pourraient être faites pour l'envoyer au laboratoire de l'Université de Columbia n'ont aucune chance d'aboutir. Le métal sera conservé dans le Temple de la 87ème Rue comme joyau inestimable pour l'ordre. L'Imperator ne refera pas la démonstration de transmutation. Suivant une coutume bien établie, les quinze membres ayant apporté le matériel pour l'expérience garderont chacun une part du secret. Pas un seul ne connaît le mélange, mais tous ensemble ils possèdent la formule. En cas de décès de l'Imperator, les quinze pourront se réunir à nouveau après que trois années se soient écoulées, en vue de recommencer la cérémonie".

La controverse aux Pays-Bas

Dans son *Histoire des Rose-Croix*, parue chez Adyar en 1925, Frans Wittemans fait brièvement référence, à la page 170, à la démonstration d'alchimie conduite par l'Imperator américain et à la controverse que celle-ci entraîna peu après dans les pages de l'hebdomadaire hollandais *Maçonniek Weekblad*.

Nous avons demandé aux Pays-Bas les articles concernés afin de voir sur quels points portait la discussion⁵.

Dans un premier article daté du 23 novembre 1918, intitulé "Mente Videbor", le Dr. Te Heneffe fait référence au compte-rendu de l'expérience, tel que celui-ci fut publié dans *The American Rosae Crucis* en juillet 1916, ainsi que dans l'édition d'octobre/novembre 1916 du magazine spécialisé américain *The Channel (An international Quaterly of Occultism, Spiritual Philosophy of Life, and the Science of Superphysical Facts)*. Il insiste notamment sur les conditions dans lesquelles l'expérience se déroula et précise les dimensions du morceau de zinc ayant servi à l'expérience: 1 pouce de long, 1/2 pouce de large, et 1/32e pouce d'épaisseur. Après avoir été coupé en deux, le morceau soumis à expérience ne faisait donc plus que 1/2 pouce de long et pesait 446 milligrammes. Te Heneffe décrit ensuite le processus de l'expérience et remarque que, puisque l'or pèse trois fois plus que le zinc, ce même morceau aurait normalement dû peser à l'issue du processus de transmutation 892 milligrammes de plus que son poids initial. Seulement voilà, nous dit Heneffe, il est seulement écrit dans le compte-rendu que "le morceau de métal a augmenté de poids", sans que ce nouveau poids soit à aucun moment indiqué et précisé. D'où Te Heneffe de conclure que cette expérience ne saurait même pas convaincre un élève du secondaire de nos écoles, et de s'étonner qu'autant de disciples de Lewis, supposés aussi élevés en connaissance rosicrucienne, aient pu croire à la réalité de la transmutation. Il met enfin en cause le pompiérisme de ce compte-rendu.

⁵ Nous remercions à cet égard M. Kwaadgras, Conservateur du Cultureel Maçonniek Centrum "Prins Frederik" à La Haye, pour nous avoir aimablement communiqué ces articles, ainsi que M. Lantsoght à Bruges pour la traduction.

Wittemans répond dès la semaine suivante du 30 novembre au Dr. Heneppe en lui faisant remarquer que, même si le poids après transmutation n'est pas connu, le compte-rendu précise que le nouveau morceau de métal a passé avec succès le test de l'acide nitrique et que l'aspect de l'or a été attesté par le journaliste présent, ainsi que par un ingénieur. Le 15 février 1919, Wittemans complète sa réponse en disant comprendre les préoccupations scientifiques de Te Heneppe. Mais apparemment la question du poids commence aussi à l'embarrasser. Il remarque en effet, dans ce deuxième article, que le zinc n'a pu être fondu, vu la température insuffisante dans le creuset, et qu'il ne s'agit donc pas d'une transmutation de type classique avec projection. Toutefois, dit-il, même si la démonstration a seulement consisté en un "simple apport d'éléments hétérogènes, la transmutation n'ayant finalement été qu'extérieure", cela n'enlève rien pour autant à sa valeur.

Essai d'explication

Toutes les hypothèses restent permises concernant la démonstration de l'Imperator américain. Celle de la simple supercherie, courante en alchimie depuis son existence, n'est pas à exclure⁶, mais nous ne disposons d'aucun élément définitif pour affirmer qu'il en fut bien ainsi, pas plus qu'il n'est possible de dire que le morceau final était bien "de l'or", car la preuve formelle de l'augmentation en poids n'a pas été faite. La thèse de Wittemans d'une simple "transmutation extérieure" reste donc pour l'instant la plus séduisante. Nous aurons l'occasion d'y revenir un peu plus loin.

Pourtant, une autre explication a été proposée plus récemment, qui fait référence à une transmutation de caractère hyperchimique. C'est notamment la thèse avancée par Roger Caro, qui commente ainsi la démonstration de Lewis:

"Personnellement, nous ne mettons pas en doute un seul instant la véracité de cette transmutation, mais il est évident qu'en la comparant à des récits semblables (provenant des Philosophes anciens), on s'aperçoit qu'il ne s'agit pas d'un fait alchimique, mais bien d'une opération hyperchimique, d'ailleurs fort bien réussie. Le lecteur ne doit pas perdre de vue, en effet, qu'alchimie ne signifie pas transmutation... autrement les savants qui réalisent d'identiques métamorphoses dans leurs cyclotrons seraient des Alchimistes, ce dont ils se défendent à juste titre."

L'alchimie est régie par plusieurs critères:

Premièrement, la Pierre provient d'un minéral contenant trois corps.

Deuxièmement, il faut séparer ces trois corps d'une manière toute naturelle.

Troisièmement, il ne faut pas employer le feu vulgaire.

⁶ La fraude la plus courante consistait en la préparation du creuset avant les travaux. A cet effet, le fond ou les parois étaient recouverts d'un or très pur, extrêmement malléable, qui était ensuite masqué par une cire ou un mélange teint dans la même couleur que celle du creuset, rendant l'or invisible à un observateur non expérimenté. La poudre de projection utilisée lors de la prétendue "transmutation" n'avait de ce fait aucune qualité alchimique et l'or qui apparaissait lors de la chauffe du métal vil, s'amalgamant à ce dernier, n'était en réalité que celui qui était déjà présent dans le creuset *avant* l'expérience (voir Figuier, p. 193 et suiv.)

Quatrièmement, il ne faut rien ajouter à ces trois corps. Tout ajout est dénommé corps étranger.

Cinquièmement, la chronologie du processus opératoire doit pouvoir expliquer tous les secrets de la Nature, et ce qu'il s'agisse de problèmes cosmiques, humains ou de phénomènes psychiques. La Vérité étant Une, l'explication ne peut être qu'Une, et "toujours la même".

Dans la transmutation opérée par l'Imperator de l'AMORC, on ne relève rien de tel. Aucune poudre de projection n'est employée; tout est fait en 16 minutes, alors qu'en alchimie la Pierre transmutatoire demande 28 mois philosophiques pour être prête. Par contre, on nous signale la nécessité de se "concentrer intensément".

En alchimie, la phase finale qui est la Projection n'est qu'une simple opération chimique, tout comme la fabrication du sel qui en est le prélude "hors magistère". La preuve, c'est que les Philosophes indiquent qu'on peut en confier les opérations à des gens connaissant la chimie. D'ailleurs le fait même que l'opérateur emploie le feu vulgaire pour ces deux phases: la Préfabrication et la Projection, démontrent bien qu'il ne s'agit pas d'opérations alchimiques. La première phase peut même se sauter, puisque le sel se trouve en vente dans le commerce".⁷

Ce texte apporte quelques éclaircissements et montre bien que ce qui a été réalisé par Lewis ne correspond pas aux critères classiques de la transmutation alchimique.

Reste l'explication avancée par Wittemans de la "transmutation extérieure", dont on trouve la relation dans d'autres ouvrages consacrés à l'alchimie et notamment celui de Jollivet Castelot intitulé *Comment on devient alchimiste - Traité d'Hermétisme et d'Art Spagyrique*⁸, auquel l'Américain a peut-être pu avoir accès. En effet, en annexe, Jollivet Castelot présente plusieurs procédés peu connus de fabrication de l'or, tels qu'ils résultent des travaux menés par son ami Auguste Strindberg⁹, correspondant de la Société alchimique de France. Le Suédois avait en effet pu constater, lors de quelques expériences, que les pyrites dorées ne se trouvent que dans certains charbons de terre, parce qu'à cet endroit elles ne sont pas attaquées par l'air et l'eau, d'où il conclut que "le sulfate de fer précipite les sels d'or". Sur base de ce principe, Strindberg expérimenta quelques "recettes" pour faire de l'or, dont l'une d'entre elles nous paraît particulièrement intéressante, car elle semble assez proche de la démonstration qui fut réalisée par Lewis en 1916:

⁷ Roger Caro in *Legenda des Frères Ainés de la Rose-Croix*, Saint-Cyr-sur-Mer, 1970, p. 105. Il semble cependant que Caro n'ait pas été au courant des détails de l'expérience et qu'il se soit seulement reporté aux explications de Wittemans dans son *Histoire des Rose-Croix*.

⁸ Chamuel, Paris, 1897

⁹ Strindberg (1849-1912) fut aussi le plus célèbre dramaturge qu'aït connu la Suède. Journaliste, puis bibliothécaire à la Royal Library de Stockholm, il écrivit également plusieurs romans et des satires sociales comme *Lucky Peter's Travels* (1881) ou *The New Kingdom* (1883), qui lui valurent un exil de quelques années hors de son pays. Son intérêt pour l'alchimie l'amena à entreprendre à l'âge de quarante-cinq ans des études scientifiques. Il publia en 1896 son premier roman à caractère ésotérique *Sylva Sylvarum*. Sa quête spirituelle est illustrée dans la pièce *The Road to Damascus* (1896) où, sous les traits de "l'Etranger", il décrit sa propre recherche vers la réalisation intérieure. Faut-il y voir une allusion au "pèlerinage" de Christian Rosenkreutz? Une pièce publiée en 1902 *The Dream* (Ett Drömspel) caractérise également la spiritualité de Strindberg et révèle une "Weltanschauung" teintée de pessimisme quant au caractère illusoire et passager de cette vie terrestre, dans une conception qui se rapproche de celle du philosophe allemand Schopenhauer.

“Voici une autre recette. Un seau de zinc (qui précipite l’or métallique). Y verser pêle-mêle: sulfate de fer: Cu O₂ H₂ (hydrate cuivrique) Cro₃-Kcy; sulfure de potassium; chlorure stanneux; sulfate de cuivre; un sel de plomb, de mercure d’argent; chlorydrate d’ammoniaque; ammoniaque; remuer avec un bâton de zinc. Laisser reposer après addition d’eau ammoniacale. Puis écumer les paillettes abondantes... puis examiner le seau de zinc (pour voir) s’il y a des dépôts d’or, et sur le bâton ou l’écumoire”¹⁰.

Nous constatons qu'il y a également ici apparition d'un placage d'or, c'est-à-dire une "transmutation extérieure" pour employer les termes de Wittemans, mais l'on voit bien du texte précité qu'il s'agit en fait d'un procédé de fabrication essentiellement chimique de l'or, et non d'une transmutation de caractère "alchimique". La démonstration du fondateur de l'A.M.O.R.C., à supposer qu'il n'y ait pas eu de fraude, n'a donc finalement que très peu à voir avec l'alchimie, telle qu'elle était pratiquée autrefois, et elle demeure seulement d'un intérêt anecdotique et documentaire.

¹⁰ *Op. cit.* p. 379